

RAPPORT

Du Comité Spécial nommé pour s'enquérir de l'administration de la Station de la Quarantaine à la Grosse-Isle, auquel a été renvoyée la Pétition de A. Larocque, Ecr., de la part du Bureau de Santé de la Cité de Montréal.

Suite et fin.

103. Voulez-vous avoir la bonté de nous dire à quoi vous faites allusion, quand vous dites que le Dr. Douglas avait les mains liées, et qui vous a engagé à croire qu'il avait des pouvoirs bien limités? — Je n'ai pas dit que le Dr. Douglas avait les mains liées; j'ai dit que telle était mon impression quand j'ai quitté la Grosse-Isle. Les médecins de la Station se plaignaient continuellement qu'ils manquaient de tout. Il n'y avait ni paille, ni eau de source, ni jus de citron, il y avait pas non plus, très certainement, un nombre suffisant de garde-malades. Le bateau-à-vapeur le *St. George* ne venait qu'une fois par semaine. Tels sont les faits sur lesquels je me suis appuyé pour dire ce que j'ai dit. Plus tard j'ai appris que l'on avait conféré des pouvoirs illimités aux médecins visiteurs. Il est, en conséquence, très facile de tirer une autre conclusion de ce que j'ai dit, que celle renfermée dans la question que l'on vient de me faire.

Le Rév. Messire Jean-Baptiste Antoine Ferland, Prêtre, Directeur du Collège de Nicolet, est appelé et interrogé.

104. Je crois que vous avez passé quelque temps à la Station de la Quarantaine, à la Grosse-Isle? — J'y suis allé.

105. En quel temps? — Je suis allé à la Grosse-Isle le 29 juin dernier, et j'y ai passé une semaine.

106. Qui avait la direction de la Station de la Quarantaine à la Grosse-Isle, quand vous y êtes allé? — Le Dr. Douglas.

107. Combien y avait-il de malades quand vous êtes arrivé à la Grosse-Isle? — Il y en avait environ 1,500 à 2,000.

108. Comment étaient-ils logés? — Sous des tentes, dans les anciens hôpitaux nouvellement construits et dans la Chapelle Catholique et la Chapelle Protestante; dans les tentes, en général, les malades étaient placés bien près les uns des autres; dans les vieux hôpitaux (sheds), les lits des malades étaient placés sur deux rangs, l'un au-dessus de l'autre; depuis ce temps l'on a fait disparaître la rangée supérieure dans quelques-uns des hôpitaux; on les a néanmoins conservés dans un ou deux quartiers. Il serait à désirer que l'on fit entièrement disparaître la rangée supérieure de ces lits; il est à peu près impossible à un malade faible de pouvoir en descendre sans un secours qu'il n'a point; et une fois descendu il lui est encore plus difficile d'y remonter. J'ai vu un pauvre malade qui, après être descendu ainsi d'un lit élevé de cinq pieds à peu près au-dessus du sol, était étendu par terre, et implorait de la pitié des autres malades qu'on voyait, à force de bras, le remettre à sa place sur son lit. D'ailleurs, fréquemment, les immondices produites par la dysenterie des malades descendent de l'étage supérieur sur les malheureux qui se trouvent dans l'étage inférieur. Il serait à désirer que l'on fit disparaître entièrement les tentes comme demeures des malades, et ce pour plusieurs raisons: d'abord, dans quelques-unes de ces tentes, à la suite d'un orage violent, les malades souffrant de la fièvre ont passé une nuit toute entière couchés sur une paille humide; pour seconde raison, l'air infecté d'exhalaisons fiévreuses s'élevait vers le haut de ces tentes et, n'y trouvant pas d'issue, y demeurait et corrompait de plus en plus, de sorte qu'en se tenant assis ou debout la tête était plongée dans cette atmosphère pestilentielle; aussi peut-on croire que c'est là qu'ont contracté leur maladie les personnes chargées de visiter les malades; la troisième raison, ces tentes étant quelquefois dispersées sans ordre, il est facile que le médecin et les serviteurs oublient d'en visiter quelques-unes. J'ai trouvé une tente près de laquelle j'étais passé plusieurs fois sans l'avoir remarquée; là se trouvaient deux malades que le hasard me fit découvrir; depuis près de 48 heures, à leur dire, ils n'avaient vu ni médecin ni serviteurs, et, conséquemment, pendant ce temps, avaient été privés de tout soin médical, de toute espèce de nourriture et même d'eau si ardemment désirée par les fiévreux; à ma demande, le Dr. Damour eut la bonté de les faire transporter dans un hôpital voisin et de faire plier cette tente. Pendant une partie du temps que j'ai passé à la Grosse-Isle, il n'y avait que 7 ou 8 médecins en état de visiter les malades; quelques-uns d'entre eux se trouvaient chargés de 400 à 500 patients, et, suivant eux, 150 malades auraient suffi pour occuper tout leur temps. Le nombre de personnes employées au service des malades est bien loin d'être suffisant; dans quelques quartiers à peine trouve-t-on un serviteur ou deux pour 150 malades. Or, 20 à 25 malades suffiraient, si je ne me trompe pas, à occuper tous les temps d'un serviteur.

109. Qu'arrive-t-il de ce manque de secours? — Les malades restent étendus dans leurs ordures pendant des journées entières; on les entend fréquemment se plaindre qu'ils sont condamnés à se passer de boire pendant 10 à 12 heures; si l'on adresse des reproches aux serviteurs, ils vous répondent qu'avec la meilleure volonté du monde il leur est impossible de transporter de l'eau de la rivière pour étancher la soif de tant de personnes; et de pouvoir en même temps leur rendre les autres services qu'exigent leur état de faiblesse et de maladie.

110. Pourquoi ne se procure-t-on pas plus de serviteurs? — Parce que, malgré les hauts prix offerts, on n'en peut trouver davantage, et ce que l'on trouve est assez peu propre à se bien acquiescer de leurs importantes fonctions. Peu de femmes honnêtes consentiraient à devenir garde-malades dans certains hôpitaux de la Grosse-Isle; en effet, elles sont obligées d'occuper un lit situé au milieu de ceux des malades; elles n'ont pas un appartement où elles puissent se retirer pour s'habiller ou se changer; leur nourriture n'est autre que celle qui est distribuée aux émigrés et leurs repas doivent se prendre à la hâte au milieu des misères de l'hôpital; aussi assez souvent sont-elles atteintes de la maladie; malades, elles sont privées de secours. Une garde-malade nommée Garneau, de Québec, prise de la fièvre demeura trois jours dans un hôpital, n'ayant d'autres secours que ce qu'elle recevait de la charité de M. Harper, un des missionnaires; aussi cette pauvre femme, comme plusieurs autres, paya de sa vie les soins donnés aux émigrés. Le bruit de ces fâcheux événements, grossis par la rumeur, circule dans la ville de Québec et ses faubourgs, de sorte que bien peu de personnes veulent s'exposer au sort qui semble les attendre à la garde de ces malades. L'on devrait améliorer la position de ces personnes utiles. Un appartement devrait être accordé à chaque garde-malade; on pourrait aussi leur donner une nourriture plus abondante et plus capable de les soutenir dans leurs pénibles travaux. Pour obtenir des services plus efficaces dans les hôpitaux renfermant de 150 à 200 malades, il faudrait 8 à 10 garde-malades sous la surveillance d'un économiste (steward). Il est à déplorer pour le bien-être des mala-

des, ainsi que pour la décence, que les deux sexes ne puissent être séparés, et que ceux qui sont légèrement malades ne puissent être éloignés de ceux qui ont des maladies contagieuses. Dans la plupart des hôpitaux de la Grosse-Isle, on trouve mêlés dans le même appartement hommes, femmes, enfants. Celui qui n'aurait que quelques contusions est placé dans un lit voisin de celui où se trouve un malade atteint de la fièvre; de là, souvent des personnes qui sont entrées à l'hôpital avec un léger mal y ont trouvé la mort par le typhus qu'ils ont attrapé de leurs voisins; mais ce sur quoi je désire appuyer davantage, c'est que les deux sexes ne se trouvent pas groupés dans le même appartement. Quel homme honnête voudrait que sa femme ou sa fille essuyât une longue maladie au milieu de personnes d'un autre sexe; quelque pauvre que puisse être l'émigrant, lui aussi a conservé ce sentiment de délicatesse; et ce n'est qu'avec le plus amer chagrin qu'il verra des personnes qui lui sont chères exposées à l'insulte. Plusieurs hôpitaux ont été bâtis cette année, mais le nombre des malades en exigeait encore quelques-uns; si de nouveaux hôpitaux se bâtissent il serait à propos de ne pas trop les rapprocher des anciens hôpitaux. Le terrain de la Grosse-Isle est assez vaste pour qu'on puisse placer ces nouveaux édifices dans une situation un peu plus favorable. Des privés devraient y être joints, de sorte que les malades ne fussent pas obligés d'aller déposer leurs immondices dans les broussailles qui avoisinent la Chapelle Catholique et la maison des Missionnaires. Les morts sont enterrés dans de longues tranchées où deux ou trois rangs de cercueils sont superposés les uns sur les autres. La couche de terre amoncelée autour de ces cercueils n'est pas toujours suffisamment épaisse pour empêcher que des exhalaisons miasmatiques ne s'en élèvent; il aurait peut-être été prudent d'enfouir ces cercueils à une plus grande profondeur, ou du moins de ne les mettre que sur un rang. On a parlé de répandre de la chaux vive sur ces masses corrompues, et je ne sais pas qu'on l'ait fait. Un long fossé creusé au milieu du cimetière s'étend à une assez grande distance au milieu d'une rangée de tentes et reçoit des matières corrompues qui s'écoulent des tranchées, aussi lorsqu'un soleil ardent donne sur cette boue empuetée il s'en exhale une odeur propre à faire soulever le cœur.

111. La propriété était-elle observée? — Elle l'était jusqu'à un certain point dans les nouvelles bâtisses; un peu mieux dans un ancien hôpital; ailleurs régnait la malpropreté.

112. Avez-vous fait connaître ces remarques à quelqu'un des autorités sur la Grosse-Isle? — Mes confrères et moi, nous avons souvent eu occasion d'en parler avec les médecins employés dans les hôpitaux.

113. Comment traitait-on les malades à bord des vaisseaux? — Je n'ai pas connaissance d'avoir vu de médecin qui eût fait la traversée avec les émigrés; mais, après leur arrivée, ils étaient visités par le Dr. Douglas qui envoyait aux hôpitaux ceux qu'il trouvait atteints de quelque maladie.

114. Faites connaître les soins que les passagers ont reçus des capitaines de vaisseau et de l'équipage à bord de quelques vaisseaux? — Dans deux ou trois cas les passagers se sont plaints amèrement du traitement qu'ils avaient reçu et de la part du capitaine et de la part de l'équipage; d'autres racontaient avec la plus vive satisfaction tout ce qu'ils devaient aux soins de leur capitaine.

115. Pensez-vous que pendant le voyage l'on ait pourvu suffisamment aux besoins des passagers? — A bord d'un ou deux bâtiments que nous avons visités les passagers se plaignaient de la mauvaise qualité de la nourriture et de l'eau qu'on leur avait distribuée.

116. Avez-vous continué de séparer les malades de ceux qui étaient en santé pendant le voyage? — Je ne le pense pas.

117. Avez-vous connaissance qu'on ait quelquefois laissé les corps des morts dans leur lit à bord des vaisseaux? — Je n'en ai pas connaissance.

118. Avez-vous visité quelques-uns des vaisseaux immédiatement après leur arrivée à la Grosse-Isle; si vous l'avez fait, décrivez l'état dans lequel vous les avez trouvés. — J'ai visité plusieurs vaisseaux environ une journée à la Grosse-Isle, je les ai généralement trouvés plus propres que l'on ne nous représentait ceux qui étaient arrivés au commencement de la saison.

119. A quelle distance le cimetière se trouve-t-il des hôpitaux? — A environ trois arpents.

120. N'y a-t-il pas un reveneur sur l'Isle, et connaissez-vous le prix qu'il demande pour les objets qu'il fournit? — Je n'ai pris aucune information à ce sujet.

121. Savez-vous où l'on prend la provision de lait pour l'Isle? — L'on m'a dit que la ferme de M. Douglas en fournissait une partie et que le reste était apporté de St. Thomas.

122. Quels sont les devoirs qui ont occupé particulièrement le Dr. Douglas pendant cet été? — Le tems du Dr. Douglas paraît avoir été principalement employé à la visite des vaisseaux; cette occupation n'a pas dû le laisser libre de suivre de près les autres parties de l'établissement. Je ne puis que faire l'éloge de l'activité du Dr. Douglas à remplir ses devoirs; mais une charge surhumaine lui avait été imposée, charge qui aurait dû être partagée entre deux ou trois hommes. Le Dr. Douglas demeurait chargé de la visite des vaisseaux, un autre médecin aurait pu prendre l'inspection générale de la partie médicale dans les hôpitaux, tandis qu'un troisième individu aurait eu en partage l'organisation des hôpitaux; ce dernier, outre la surveillance sur tous les économistes (stewards) et les garde-malades, ainsi que sur ce qui regarde la nourriture, aurait pu tenir un bureau où l'on eût gardé la liste des malades, des convalescents et des morts. Le défaut d'un tel bureau s'est vivement fait sentir cette année; il ne s'est passé guère de jour que mes compagnons et moi ne reçussions des lettres nous demandant des informations sur certaines personnes débarquées à la Grosse-Isle, et très rarement avons-nous pu réussir à obtenir ces informations.

123. Avez-vous quelque autre information à communiquer à ce Comité touchant la direction de la Station de la Quarantaine et pouvez-vous nous suggérer quelque chose à ce sujet? — Il serait à souhaiter que les Missionnaires de la Grosse-Isle pussent visiter les vaisseaux à leur arrivée; le plus ardent désir de l'émigré catholique Irlandais lorsqu'il tombe malade est d'avoir à son chevet un Ministre de la religion; la privation de toute autre chose, il la supporterait préférentiellement à celle-là; aussi, quand nous arrivions à bord des vaisseaux notre qualité de prêtre attirait à ces Catholiques sincères les plus vives démonstrations de joie et de reconnaissance; les priver de l'avantage de voir un prêtre au moment de la mort, lorsque l'on peut le leur procurer, serait une cruauté. L'administration du Département de la Grosse-Isle ne pourrait mieux témoigner sa bienveillance pour ces infortunés qu'en procurant aux Missionnaires les moyens de visiter les malades aussitôt après leur arrivée à la Grosse-Isle; une des chaloupes du Médecin Visiteur, ou une autre pourrait être employée pour cet objet. Faute d'un moyen de transport pour les Missionnaires, plusieurs malades ont quitté la vie sans avoir pu recevoir le secours de la religion dans

leurs derniers moments, et pour un catholique romain c'est le poids le plus accablant à cette heure suprême. Une des chaloupes du Docteur Douglas avait été offerte; mais quelques-uns au moment du besoin n'ont pu se la procurer. En somme, je crois que cette année le lazaret de la Grosse-Isle n'a pas produit le résultat qu'on en devait attendre, celui d'empêcher que les maladies contagieuses ne s'introduisissent dans le pays par la voie du fleuve. A qui en est la faute? ce n'est certainement pas aux Officiers employés par le Gouvernement à la Grosse-Isle. L'émigration est arrivée comme un torrent et a renversé toutes les digues qu'on lui avait opposées. C'était au moment où l'on nous annonçait, l'hiver dernier, les préparatifs d'une immense émigration qu'on aurait pu arrêter le mal par des représentations au Gouvernement impérial; ces représentations auraient pu avoir l'effet d'empêcher qu'on ne vidât les hôpitaux et les maisons des pauvres en Irlande et en Angleterre pour en déposer en masse le contenu sur les bords du St. Laurent. Une fois la permission donnée de transporter sans distinction les pauvres et les malades de l'Angleterre et de l'Irlande en ce pays, l'on doit s'attendre que chaque année la contagion et peut-être la famine viendront à leur suite ravager nos villes et nos campagnes.

LETTRE reçue du Président du Comité, de Sa Seigneurie l'Evêque de Montréal, et mise devant le dit Comité, le 25 juillet, 1847.

Frampton, 20 juillet, 1847.

CHER MONSIEUR, — Votre lettre, dont il m'est impossible de me rappeler la date, m'a été remise hier, comme j'allais quitter l'endroit où je suis actuellement en visite pastorale. Je lui ai envoyée à M. Mackie, avec quelques mots que je lui ai écrits à la hâte, le priant d'y répondre sans délai, et de vous expliquer que les trois Messieurs du Clergé qui ont été en devoir à la Station de Quarantaine sont actuellement malades à Québec, et qu'il en résulterait de grands inconvénients pour l'Eglise s'il y était lui-même appelé. — M. Chaderton y ayant trouvé la hâte, moi-même étant absent, et un autre Monsieur du Clergé de la Paroisse se trouvant hors d'état, par la maladie, d'exercer son ministère. J'ai aussi prié M. Mackie de vous expliquer ce qui en est par rapport aux deux Messieurs du Clergé qui sont actuellement dans le District de Montréal qui ont eu la charge de la Grosse-Isle cette année. Je lui ai envoyé l'ordre en blanc imprimé.

A l'égard de mes propres impressions que vous désirez connaître, j'ai bien peu de remarques à faire. Je pourrais vous parler de souffrances, d'horreurs et de choses les plus révoltantes que j'ai vues à bord des vaisseaux, et dans les lieux où l'on recevait les malades sur l'Isle, durant la saison, dans le tems qu'aucun des nouveaux hôpitaux n'était encore achevé. Les malades étaient logés aussi misérablement que possible, et à peine leur procurait-on les choses les plus nécessaires, par suite de quoi il est bien certain qu'un grand nombre d'entre eux ont dû en mourir, du moins telle est ma propre conviction. Quand nous sommes témoins d'un pareil état de choses et que nous entendons continuellement se plaindre en vain ceux qui souffrent, nous sommes forcés d'abord de croire que le blâme en doit être attribué à quelqu'un; et l'on ne se trompe pas, je crois, car, dans les petits détails au moins, il devrait se rencontrer quelques malades qui auraient reçu quelque soulagement de la part des personnes employées sous les Officiers de la Station si elles avaient de la conscience et de l'humanité. Mais ce qui serait une chimère, ce serait de supposer qu'il eût été possible à un homme, quelque sage qu'il fût, quelques efforts qu'il pût faire d'améliorer effectivement leur condition par les seuls moyens à la disposition des autorités sur l'Isle, qui, je crois, ont fait tout ce qu'il est possible de faire en pareilles circonstances; et à l'égard du Dr. G. Douglas, qui est à la tête de l'établissement, je désire profiter de l'occasion pour dire qu'ayant été témoin de la manière dont il remplissait les devoirs de sa charge dans les premières années, je l'ai toujours considéré comme très habile dans sa profession, et éminemment capable comme Officier public, mais qu'il a certainement grandi beaucoup dans mon estime en voyant la manière dont il a fait face aux éventualités, à la maladie et aux malheurs qui ont éclaté dans le cours de l'été. Peu de personnes, bien peu de personnes, en vérité, auraient été trouvées capables de montrer autant d'énergie, de sang-froid, d'attention et de méthode dans tout ce qu'il a fait, qu'il en a montré dans les difficultés sans nombre qu'il a eues à rencontrer dans sa position. Aussi je n'hésite pas à dire que je suis convaincu que tant d'efforts et de fatigues ont mis en danger de perdre la vie. On trouve toujours à redire contre la conduite d'un homme qui a une grande responsabilité publique et un grand contrôle sur les actions des autres; et c'est ainsi que, dans le cas du Dr. Douglas, je sais qu'il est accusé d'avoir trop recherché ses intérêts et que l'on a fait des histoires sur son compte à propos de son commerce de lait; je ne connais rien en cette affaire, mais ce que je sais bien, c'est qu'il a envoyé du lait à bord de certains vaisseaux pour en faire charité à des enfants à la mamelle, qui venaient de perdre leurs mères.

J'ajouterais seulement, à l'égard du Dr. Douglas, que dans certaines occasions je l'ai trouvé relativement à la misère et aux besoins des malades dans les apprentis, et qu'il y a apporté remède.

Ce que l'on avait le plus besoin sur l'Isle, c'était de garde-malades, et ce besoin se faisait tellement sentir que c'était vraiment un spectacle déchirant que d'en être témoin; mais il était impossible de s'en procurer en nombre suffisant, et je suppose que c'est encore le cas; du moins je sais qu'il en est encore ainsi à l'hôpital de marine. Je me rappellerai le plaisir qu'eut le Dr. Douglas (je suis forcé, malgré ce que j'ai dit plus haut, de le mentionner encore une fois) de recevoir du Dr. Parent une liste de seize garde-malades, envoyés de Québec à la Grosse-Isle; mais, si ma mémoire ne me trompe pas, dix de ce nombre, quand ils ont vu ce qui se passait dans les hôpitaux, refusèrent d'y entrer en devoir et s'en retournèrent. Plusieurs d'entre les garde-malades tombèrent malades et moururent. Les médecins me parurent en nombre suffisant; ils n'étaient presque tous étrangers, mais quelques-uns d'entre eux, que je connaissais, étaient extrêmement respectables. Plusieurs d'entre eux, comme on sait, ont été atteints de la fièvre. J'ai entendu les malades parler avec un respectueux Dr. Johnson, de son humanité, de son attention pour eux; mais je suis persuadé qu'il n'était pas le seul qui méritât leurs éloges, quoique, pour moi, tous ne lui ressemblaient pas.

Enfin, j'ai pensé qu'il était impossible de rien faire d'efficace pour empêcher les conséquences d'une telle visite de la part de Dieu. Si quelquefois la maladie paraissait diminuer, c'était pour se montrer un moment après avec plus d'intensité et toujours accompagnée de sa hideuse misère. Les choses, cependant, ont un peu changé, par l'ouverture des nouveaux hôpitaux qui, dans l'état où je les ai vus, m'ont paru d'excellentes bâtisses, et par le moyen d'autres arrangements que l'on a pris dans ce but.

M. Symes, le Délégué-Agent des émigrés, mérite assurément les plus grands éloges pour les peines qu'il se donne. Il semble avoir fait le sacrifice de sa vie pour ces pauvres

malheureux. L'établissement a à se féliciter aussi d'avoir un homme tel que M. Collingford, chargé de veiller au département de la chirurgie; homme d'ordre, de système et d'exactitude dans ses procédés, et toujours attentif et humain.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très obéissant serviteur,

G. J. MONTREAL.

A l'Honorable

T. C. Aylwin, M. P. P.

(FIN.)

ORNEMENTS D'EGLISE.

VIS-A-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL.

CHEZ MM. CHAPELLEAU & LAMOTHE

AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

En annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Etablissement.

Au bon-vouloir et à l'Encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'Acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en imitations mettent en défi les plus habiles connaisseurs.

Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et

TOUJOURS A BON MARCHÉ.

L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de

CHASUBLES TOUT FAITES.

Aussi.

CHOIX DE CHASUBLES

En drap d'or avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs,

" Damas Blanc, Cramoisi, etc. etc, brochés tout en or,

" (couleurs assorties) " en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES

En drap d'or (imitation) à dessins très-riches et saillants.

" Damas brochés en or et couleurs.

" " (assortis de couleurs) brochures riches, or

noires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES.

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Etoiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches.

Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités.

ETTOFFES A ORNEMENTS.

Draps d'or à brochures très-riches en or, argent et couleurs (des

seins nouveaux.)

Noire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs.

Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillance concours et une vente rapide, de suite de très-prix et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'EGLISE.

Le Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet

d'Ostensoirs Ciboles

Encensoirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas colporter d'Ornements d'Eglise

dans les campagnes.

MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation

experts (et pour leur propre compte), jouiront de tous les avantages

possibles dans les prix de chaque article.

On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications né-

cessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à

J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St.

New-York.

MANUEL

DE

TEMPERANCE,

PAR LE R. P. CHINIQUEY.

RELIE A L'USAGE DES ECOLES.

Se vend chez MM. FABRE & Cie.

" " MM. CHAPELLEAU & LAMOTHE.

" " A L'EVÊCHE.

ARCHITECTURE.

CHS. BAILLARGE, ARCHITECTE, au vieux Château St. Louis,

Haute-Ville, Québec.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la se-

maine, le MARDI et le VENDREDI.

Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES,

payables d'avance, frais de poste à part.

Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de

SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges,

doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc, doivent être

adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Mont-

réal.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère. insertion, £0 2 6

Chaque insertion subséquente, 0 0 7

Dix lignes et au-dessous, 1ère. insertion, 0 3 4

Chaque insertion subséquente, 0 0 10

Au-dessus de dix lignes, 1ère. insertion] chaque ligne, 0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne, 0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à

avis contraire.

Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des

annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE & Cie., Libraires;

Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ecr. N. P.

Québec, M. D. MARTINEAU, Dir. Vic.

Ste. Anne, M. P. PILOTE, Ptre. Direct.

Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison d'E-

cole près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

JOS. RIVET & JOS. CHAPLÉAU,

PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.